

Sera ton homme, à Dieu, voilà ta sûreté.

Le Prince sort, sans rien faire connoître.

Toute la Cour ensuite eut son Oracle à part

Ils demandoient tous par quel art

Ils pourroient faire un ami de leur Maître.

En le flatant toujours, leur dit l'Oracle à tous :

Fausse louange plait, & l'orgueil la seconde :

N'allez pas dire vrai, ce seroit fait de vous.

Ce Dieu connoissoit bien son monde.

Comment ce double Oracle ira-t'il à sa fin ?

Chacun étant ainsi muni de sa recette,

Ils s'assembloient tous au festin,

Où les a convié le Prince qui projette

D'éprouver sur eux son destin.

Mes amis, leur dit il, au moment que la joye

Commençoit à regner entre nos Commençaux,

Que la liberté se déploie :

De l'amitié, rien plus; nous sommes tous égaux.

Pour commencer dites moi mes deffauts.

Si vous en avez, c'est de croire

Que l'on puisse vous en trouver,

Dit la Troupe en Chorus. Et là-dessus de boire.

Un seul ne disoit mot. Qu'avez vous à rêver,

Dit le Roi? je rêve à votre gloire;

Chacun vous flatte ici, je ne puis l'approuver;

Vous avez cent vertus dont s'ornera l'histoire;

Je l'avouë avec joye, & j'en sens tout le prix,

Mais je crains qu'un deffaut nuise à votre me-

moire;

Que vos Lauriers n'en soient flétris.

Vous aimez trop le vin, & quelques fois l'y-

vielle,

De votre front fait fuir la Majesté.

Insolent! dit le Roi; tien, de ta hardiesse

Voilà le prix; le coup étoit porté.

Enfin